

Patrick Rebierre.

Une journée à Marennes.

Gigi.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-0514-4

© Patrick REBIERRE.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PREFACE.

J'ai longtemps hésité avant de coucher sur le papier ce qui me paraissait, autrefois, faire partie d'un mystère. Surtout quand vous devez raconter une belle histoire d'amour dont il est rare que cela vous arrive et qui vous fait comprendre que ce sera probablement la seule, la véritable et l'exception de toute une vie.

J'ai longtemps cherché à comprendre comment cette unique félicité m'avait été réservée, alors que je venais d'atteindre un âge où l'existence s'était transformée en routine, presque en une lassitude, avant de prendre le chemin du dernier crépuscule.

Je vais tenter de vous relater dans ce petit livre un thème cher à mon cœur, qui frôle l'aphorisme par son contenu, en projetant les rêves de tout un chacun dans un imprévu qui devient une réalité ; cette évidence ou cette certitude, qui vous tombe dessus sans avoir perçu un fugace signe ou ressenti la moindre intuition.

Quand elle entra ce jour-là dans la salle des réunions de la petite mairie de Sousmoulins, où j'avais l'habitude de me rendre tous les mardis soir pour entraîner et faire

concourir des adolescents à des tournois de tarot dont nous avons obtenu la participation au Championnat de France à Bénodet cette année-là, mon regard s'était figé sur cette silhouette gracile, mais joliment proportionnée, avec sa longue chevelure rousse torsadée en chignon.

Nous étions au début de l'année 1999 et je sus tout de suite que c'était « elle », l'amour de ma vie.

Certains nomment cela « le coup de foudre ».

Dès lors, à ce moment sublime et précis où mes yeux n'échappèrent pas à cette vision qui vous fait oublier tout ce qui se passe autour de vous, je fus lavé de toute rationalité et mon cœur s'enflamma.

Elle salua l'assemblée, qui avait déjà commencé à jouer aux cartes. Après deux ou trois pas légers, elle se planta devant moi et m'adressa un sourire sur un regard sans pudeur qui transmettait clairement une prévisible et presque irréfutable complicité.

C'est cette réalité des mille et un bonheurs que je vais vous faire partager tout au long de cet intime récit. De cette presque dernière et belle partie de ma vie où se mêlèrent des joies, mais aussi quelques peines, dans des voyages organisés ou de situations incongrues lors de rencontres fortuites ou convenues.

Toutefois et pour conclure cette préface, je vais citer l'un de mes scientifiques préférés (Albert Einstein), qui a su m'apporter une certaine plénitude...

« Il y a des moments où l'on se sent libéré de ses propres limites et des imperfections humaines. »

Dans de tels instants, l'on se sent dans un tout petit coin d'une petite planète (la Terre), le regard fixé en émerveillement sur la beauté des lieux, du sujet, assez profonde et émouvante pour croire en son éternité, presque la période nécessaire pour pouvoir s'en saisir. La vie, la mort, ce fondement qui se lie, un temps, n'a pas d'évolution ni de destination : il n'y a que "Être" qui subsiste ; ce vide qui vous remplace. »

HISTOIRE.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, commençons par planter le décor et voyons où nous sommes...

Marennnes et ses environs.

D'abord, il faut savoir que cette histoire n'est pas toute jeune et que certains repères remontent au milieu des années 60 (1960).

Donc, comme introduction, cette bonne vieille ville de Marennnes est située à quelques encablures de l'île d'Oléron, que nous atteignons par un pont (viaduc) [1].

[1]. Le pont de l'île d'Oléron ou le viaduc d'Oléron est situé en Charente-Maritime. C'est un pont reliant la commune de Bourcefranc-le-Chapus, sur le continent, à l'île d'Oléron ; cette dernière étant la plus grande île française de la côte atlantique et la deuxième île du littoral métropolitain après la Corse. Et, si la Corse est surnommée l'île de beauté, Oléron est aussi appelée « la